Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [4]

Artikel: Portrait : Farida, résistante afghane

Autor: Chaponnière, Corinne / Farida

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait

Farida, résistante afghane

« Ce sont les femmes qui supportent le poids de l'occupation ».

Farida est étudiante en médecine à l'Université de Kaboul. Etait, faut-il dire plutôt : elle a quitté la médecine pour la résistance, les deux activités étant incompatibles. Sacrifice ? « Quand j'ai commencé la médecine, je pensais qu'il ne pouvait y avoir d'activité plus utile pour le peuple. Mais les circonstances ont changé : il y a maintenant des priorités plus importantes. »

Féministe, elle l'est depuis longtemps. Une organisation de femmes se crée en 1976 à Kaboul, dont l'objectif — commun pourtant à tous les groupes de femmes du monde — tient de la gageure en Afghanistan : l'émancipation des femmes.

« Mais lorsque éclata le coup d'état de 1978[1], nous nous sommes heurtées à un obstacle de taille à la libération des femmes : nous avions perdu l'indépendance. Notre organisation a décidé alors de rallier la lutte pour l'indépendance, condition indispensable, et préalable, à l'émancipation des femmes. »

— Peut-on encore parler de libération des femmes quand l'urgence appelle à la libération d'un peuple ?

« Nous ne voulons pas subir la même expérience que celle des Algériennes ou des Iraniennes, qui après avoir participé aux luttes de libération ou à la révolution, ont été « oubliées » aussitôt.

» C'est pourquoi, nous continuons de parler de libération des femmes, au sein même de la lutte contre l'occupant soviétique. Ne serait-ce que par exemple : notre participation active à la lutte est la preuve de notre courage. Lors de la gigantesque manifestation qui a eu lieu à Kaboul en 1980, les femmes étaient en première ligne. L'une d'entre elle a été tuée, et beaucoup d'autres sont encore en prison aujourd'hui. » Farida n'a pas échappé, elle-même à la prison.

« Seulement, au moment de la manifestation, je ne portais rien de compromettant sur moi. Ils m'ont relâchée au bout de quatre mois, pensant qu'ils en sauraient davantage s'ils me laissaient retourner à l'Université, qu'en continuant à me torturer. »

Pour Farida, la sortie de prison correspond à l'entrée dans la clandestinité. L'organisation dont elle fait partie, l'« Association des femmes révolutionnaires afghanes », lutte désormais aux côtés des résistants. Farida ne me dira rien des luttes intestines du mouvement de résistance, ni à quelle tendance se rattache son organisation : « Nous travaillons avec les femmes, et pour les femmes. Et derrière nous, il y a le peuple. »

Pas de réponse non plus sur le nombre de femmes que comprend l'organisation. « Nous sommes clandestines, vous comprenez ? » me dit-elle avec un demi-sourire.

C'est aussi la nécessité de la clandestinité qui incitera son organisation à lui faire quitter Kaboul au bout de quelques mois, quitter la vie citadine, et quitter la médecine :

« Mon organisation a décidé que je serais plus efficace dans l'arrière pays qu'à Kaboul, où je suis trop connue. J'ai donc quitté l'université, j'ai pris le tchador, sous lequel je peux agir sans être reconnue ! »

Commence alors pour Farida une autre lutte, celle de la résistance sur le terrain, avec des femmes paysannes. C'est en premier lieu des problèmes de communication qui se posent. Farida ne cache pas que l'association révolutionnaire des femmes est issue d'un groupe d'intellectuelles, formées dans la capitale. « Mais c'est dans les provinces que notre travail est important. Il est aussi plus difficile. Nous devons apprendre des femmes leur langage, leurs coutumes, leurs traditions. »

Après seulement, le travail « effectif » peut commencer.

« Les villages sont bombardés. Nous devons assurer les soins aux blessés, le ravitaillement, l'éducation des enfants. Les femmes transportent les armes pour les résistants ; dans certaines provinces, elles sont même armées, et combattent. »

— La résistance active comprend-elle donc des femmes ?

« Les fronts de résistance ne comptent pas, à l'intérieur même de leur organisation, sur les femmes. Ils comptent sur notre association, qui est la seule à organiser les femmes pour la résistance. Beaucoup font appel à nous. »

Farida est catégorique sur la nécessité d'intégrer les femmes à la résistance : « Qui est-ce qui supporte le plus le poids de la guerre ? Ce sont les femmes. Ce sont elles qui restent sur les territoires bombardés. Les hommes sont sur les crêtes, ils connaissent mieux le terrain. Les femmes, elles, sont dans les champs. Elles savent qu'à tout moment, leurs enfants peuvent sauter sur des mines : celles-ci ont des couleurs phosphorescentes qui les attirent, ils vont regarder de plus près et sitôt qu'ils les touchent, elles sautent, et eux avec... »

Est-ce à tort que je perçois chez Farida une sorte de fierté, ou de consolation, quand elle poursuit : « Désormais, les hommes entre 15 et 49 ans ne sont plus à la maison. Pour la première fois dans l'histoire de l'Afghanistan, les femmes deviennent chefs de famille. Sans elles, il n'y aurait pas de résistance possible. »

Nahide, 18 ans, étudiante, tuée au cours de la manifestation

Et les hommes, qu'en pensent-ils ?

Elle conclut alors, non sans humour : « Mon frère, qui est un intellectuel, qui est pour la résistance, trouve que la lutte des femmes, c'est formidable... Formidable de la part des femmes, formidable pour **toutes** les femmes... Elle me regarde alors en coin, ses yeux sourient déjà : « ... mais pas pour sa sœur ! » Est-ce un proverbe afghan ? Il nous est apparu alors que dans un éclat de rire, il n'y a plus de langue, plus de couleur de cheveux, plus de religion qui tiennent. ●

Corinne Chaponnière

[1] Premier coup d'Etat, au cours duquel le président Daoud est assassiné et le pays proclamé République démocratique d'Afghanistan, immédiatement soutenue par l'URSS. Celle-ci envahit le pays l'année suivante.

1 FS 03882
9 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
82 UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Avril 1983 N° 4
Envoi non distribuable à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge